Balzac, l'invention de la sociologie, dir. A. DEL LUNGO et
P. GLAUDES

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/31923>

DOI : 10.4000/studifrancesi.31923

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 420-421

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « *Balzac, l'invention de la sociologie*, dir. A. DEL LUNGO et P. GLAUDES », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31923> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.31923>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Balzac, l'invention de la sociologie, dir. A. DEL LUNGO et P. GLAUDES

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

Balzac, l'invention de la sociologie, dir. A. DEL LUNGO et P. GLAUDES, Paris, Classiques Garnier, 2019, 345 pp.

- 1 Bien qu'il n'emploie jamais le néologisme forgé par Auguste Comte en 1839, Balzac peut-il être l'inventeur ou le précurseur de la sociologie? C'est la question posée dans leur introduction (pp. 7-10) par Andrea del Lungo et Pierre Glaudes qui rappellent que, pour Paul Bourget comme pour Alain, Balzac était à l'évidence un sociologue dans son entreprise de déchiffrement du monde contemporain. C'est sur ce jugement devenu un lieu commun que revient cet ouvrage collectif où est examinée, selon des perspectives transdisciplinaires, la relation de la pensée balzacienne avec les philosophies sociales de son époque («Balzac et le moment présociologique»), puis son observation du réel interprétée par les sociologues fascinés par le réalisme littéraire, («Lectures sociologiques de l'œuvre de Balzac»), et enfin, pour le *xx^e* siècle, «Balzac au prisme de la pensée sociologique».
- 2 Dans sa «zoologie romanesque» Balzac s'inspire des méthodes de classification des sciences naturelles. Jacques NOIRAY (*L'anthropologie de Balzac et le modèle des sciences naturelles*, pp. 13-35) relève l'empreinte des procédés taxinomiques de l'histoire naturelle sur la littérature, ce qu'illustre la mode des physiologies, parmi lesquelles la *Monographie de la presse parisienne* où le souci de classification et de subdivision est poussé «jusqu'au vertige et parfois jusqu'à l'absurde». Dans son projet naturaliste, Balzac, quand il transpose dans le domaine des sociétés humaines la méthode de classification et de définition des espèces, reprend les idées de Geoffroy Saint-Hilaire sur l'unité de composition, et celles de Cuvier quand il observe et décrit en allant de la partie au tout. À une nuance près: dans l'«Avant-propos» de *La Comédie humaine*, Balzac

précise qu'à la différence des espèces animales, «les espèces sociales sont complexes et changeantes». Bonald, peut-être lu tardivement, offre un autre modèle, cette fois proprement sociologique, choisi par Gérard GENGEMBRE (*Pour lire Balzac. De la famille et de la propriété selon Bonald*, pp. 37-52) et par Jean-Yves PRANCHÈRE (*Une extension inattendue de la sociologie bonaldienne. La guerre des sexes dans la relation conjugale selon Balzac*, pp. 53-76). Pour Bonald, la famille, atteinte dans son intégrité par la Révolution qui a «atomisé» la société, occupe une place centrale. Balzac, aussi bien dans ses fictions (*Le Médecin de campagne*, *Le Curé de village*) que dans ses écrits théoriques (le manuscrit du *Cathéchisme social*) reprend cette théorie organiciste en tenant compte de la réalité politique et sociale de la monarchie constitutionnelle. En revanche, le romancier s'éloigne du théoricien dans sa conception du lien social: jugeant la passion individuelle instable, Bonald est un partisan de l'indissolubilité du mariage alors que l'auteur de la *Physiologie du mariage*, du *Contrat de mariage*, de *La Femme de trente ans* ou des *Mémoires de deux jeunes mariées*, persuadé de l'impossibilité du mariage heureux, considère l'adultère et la passion extra-conjugale comme des phénomènes normaux. Penseur du social, Balzac considère que la famille et la société sont menacées par la misère, d'où la contribution de Francesco SPANDRI, *De l'argent comme dissolvant social. "La Cousine Bette"* (pp. 77-96): ce roman fait le récit de la désagrégation d'une famille sous l'effet de l'argent qui est pourtant un lien social à l'ère de la «chrématistique généralisée». Dans sa figuration du réel, le romancier exploite à sa manière deux méthodes propres à la sociologie naissante: l'enquête de terrain et la statistique. C'est donc *La méthode sociologique balzacienne, ou comment subvertir l'enquête sociale et la statistique morale* (pp. 97-115) qu'explore Andrea DEL LUNGO afin d'évaluer l'apport du roman balzacien à la sociologie moderne. Pour appréhender dans sa totalité l'état social, Balzac, par exemple dans *Ferragus*, utilise la pratique typisante propre à l'enquête sociale et aux traités de statistique (Villermé, Benoiston de Châteauneuf, Frégier) dont il détourne l'intention moralisatrice. En cela, il serait «le fondateur d'une sociologie moderne, affranchie de toute portée morale».

- 3 À partir de l'exemple limité des *Employés*, des *Petits Bourgeois* et des *Paysans*, Boris LYON-CAEN expertise la micro-sociologie balzacienne: *Le roman petit bourgeois* (pp. 119-134). Dans ces récits qui décrivent trois appropriations (un emploi, une femme, un domaine), c'est la représentation des stratégies de la bourgeoisie louis-philipparde qui est mise en scène «de façon clinique». Après cet exercice de micro-sociologie, Marie-Astrid CHARLIER, qui interroge le lien entre fiction et référence de 1830 à 1840, étend l'analyse à l'œuvre entière: *L'ordinaire et l'innombrable. Sociographie de la vie quotidienne dans "La Comédie humaine"* (pp. 135-153). Cette analyse éclairée par une pertinente comparaison avec Perec permet de comprendre les modalités de saisie du quotidien et de l'ordinaire au début de l'ère médiatique, jusque dans le détail insignifiant. La société moderne telle que la voit Balzac est soumise à deux forces régissant la constitution des corps sociaux: le désir de se distinguer qui s'oppose à l'égalitarisme révolutionnaire, l'imitation du distingué, notamment dans la vie élégante où les bourgeois veulent échapper à leur appartenance sociale en imitant les élites. Paolo TORTONESE (*Le bourgeois de Balzac et la girafe de Lamarck. Distinction, imitation, habitude*, pp. 155-175) voit dans la théorie du transformisme et dans le principe de la transmission des caractères acquis un modèle pour Balzac qui lui aussi accorde un rôle décisif à l'habitude dans le processus d'intégration sociale. Owen HEATHCOTE, balzacien sexologue, aborde avec précaution la complexe question du sexe qui a fait couler beaucoup d'encre (*Balzac sexologue?*,

pp. 177-191). Devant le «fameux sexorama», les sexologues d'aujourd'hui ont de quoi se divertir tant Balzac, non sans provocation, «semble anticiper notre modernité» quand il met en question la différence des sexes et tous les régimes sexuels, avec Camille Maupin, Séraphîta, Zambinella, et Vautrin à l'identité sexuelle insondable. La pensée de la société chez Balzac a suscité dès les années 1880 les premières lectures sociologiques que Jacques DAVID passe en revue: *Back to Balzac. L'envers de l'histoire contemporaine de la sociologie* (pp. 193-204). Le sociologue du type qu'était Balzac était-il un sociologue «pré-durkheimien», comme les enquêteurs sociaux et les statisticiens qui ont analysé le monde du travail du premier xix^e siècle et énoncé les lois du monde social à partir de cas singuliers? Quant aux sociologues postérieurs, ils ont été victimes d'une plaisante tautologie puisqu'en le lisant, ils se sont reconnus «en oubliant ce que leurs savoirs doivent à la littérature». Si la catégorie «petit bourgeois» a été pensable chez les enquêteurs et théoriciens du monde social des années 1840, c'est «parce que le type *romanesque* du “petit bourgeois” avait déjà démontré ses vertus heuristiques» dans les physiologies et la littérature panoramique. Et ce jusqu'à Bourdieu chez qui le traitement ambigu de cette catégorie sociale est en fait l'héritier sans le savoir de la littérature réaliste et donc du roman balzacien. Dans *La Distinction*, l'exemplarité sociologique des cas enquêtés «ne diffère guère [...] de l'exemplarité romanesque d'Eugénie G., de César B. ou de Valérie M.».

- 4 Dans ses différents courants, la sociologie moderne a interprété le roman balzacien. Les cinq dernières contributions concernent les intuitions du romancier précurseur de la sociologie du xx^e siècle. Pierre GLAUDES (*Balzac, Durkheim et l'anomie*, pp. 207-247) constate que les anthropologies de Durkheim et de Balzac convergent sur quelques points essentiels. Dans leur attention aux manifestations sociales de l'anomie (le suicide, le divorce), tous deux ont une dette à l'égard de Rousseau qui instruit le procès de la société en dénonçant «l'excès des désirs» ou le «désordre des passions violentes». Pour parer aux déviances, telle l'anomie conjugale chez ce spécialiste des questions matrimoniales que fut Balzac, tous deux – et sur ce point Balzac anticipe sur les thèses sociologiques de Durkheim – ont le souci de renforcer la cohésion entre les individus, mais aussi entre la société civile et l'État. Le sociologue Bernard LAHIRE (*Sur quelques schèmes d'interprétation du social chez Balzac*, pp. 249-276) compare la mise en scène du monde social chez le Balzac des années 1834-1835 et la sociologie empirique actuelle, à partir d'exemples de mécanismes sociaux dans un milieu et une époque déterminés, prélevés dans *La Duchesse de Langeais*, *La Fille aux yeux d'or* et *Le Père Goriot*. Plutôt que d'évaluer «la qualité sociologique de l'observation balzacienne», Jean-David EBGUY (*Représenter l'être social. Balzac avec les sociologues?*, pp. 277-299), après avoir opportunément rappelé que les objets de la sociologie et du roman sont différents, éclaire la pratique de la «science des mœurs» en la comparant aux pratiques des sociologues du xx^e, Bourdieu, Ebguy, Boltanski. L'approche romanesque et le regard sociologique ont des modalités qui leur sont propres: écarts dans les modes d'exposition, dimension esthétique chez le romancier, préoccupation descriptive du côté sociologique. Dans sa lecture de *Modeste Mignon*, Agathe NOVAK-LECHEVALIER, qui juge ces écarts moins importants, perçoit dans la référence morale de Balzac au «théâtre du monde» une démarche non sans analogies avec les concepts goffmaniens (*Microsociologie balzacienne, Goffman et le théâtre du monde*, pp. 302-316). Pour sa part, la sociologue Nathalie HEINICH (*Le Balzac du sociologue, entre réel, imaginaire et symbolique*, pp. 317-325) entend dépasser l'approche réaliste afin de lire Balzac d'un œil neuf et

d'accéder par la fiction «aux conditions réelles du contexte». Quels usages sociologiques peut-on faire d'*Illusions perdues* (exemple type de sociologie de la littérature), du *Chef-d'œuvre inconnu* (représentation «totalement imaginaire» du métier de peintre à l'époque de Poussin), de *Gambara* (transposition sur la musique de la même thématique), ou de *La Rabouilleuse* (Joseph Bridau, l'artiste méconnu)? Dans ces œuvres apparaît le mythe fondateur de l'artiste romantique, un être d'élite en marge de la société.

- 5 Les études rassemblées dans ce volume prouvent que l'aspect sociologique des romans de Balzac mérite d'être étudié; il faut néanmoins distinguer les objets de la sociologie de ceux du roman car on a affaire à deux régimes de lecture différents.